

champs fertiles, des troupeaux nombreux, de riantes chaumières, de riches vergers, tout comme autrefois. Je ne sais quelle vision d'Évangéline passa devant mes yeux éblouis, j'évoquai sa douce image ; j'exaltai le chantre immortel de ses vertus, de ses malheurs, et l'auditoire ému salua d'une immense acclamation le nom de Longfellow.

Désormais, son nom vivra de plus en plus dans ces chaumières où plus d'une Évangéline continue les traditions nationales et religieuses d'un peuple que l'on croyait mort, mais qui est ressuscité.

A côté de la croix, symbole d'espérance, et de la branche de rameau, symbole de bénédiction rapporté chaque année de l'église, la douce image d'Évangéline ornera les murs rustiques, faisant pendant à celle de Longfellow. Le noir du poète passant ainsi de la bouche des vieillards et des hommes mûrs sur les lèvres roses des enfants descendra à la postérité mêlé au doux nom de cette héroïne immortelle.

Et maintenant que vous dirai-je pour finir ? Si ce n'est que j'entrevois pour le héros d'aujourd'hui une fête triomphale.

Vous savez cette immortelle page de la littérature française consacrée par Thomas à l'éloge funèbre de l'empereur Marc-Aurèle. Sous ce ciel incomparable de Rome, le peuple-roi est assemblé. Apollonius fait l'éloge de l'empereur regretté. Puis, tour à tour, des représentants de toutes les nations de la terre s'approchent. Ils viennent

témoigner de la reconnaissance de l'univers pour tous les bienfaits qu'ils ont reçus de l'illustre empereur.

Ce jour de la reconnaissance il viendra pour le poète.

Dans un siècle qui se piquera d'être aussi reconnaissant que le nôtre on célébrera sans doute quelque centenaire de Longfellow. Tout ce qui s'honore de vivre sous les drapeaux de l'empire britannique se lèvera dans l'allégresse et les enfants les plus éloignés de la vieille Angleterre et de la jeune république américaine se réuniront sur quelque point du globe terrestre. Comme au tombeau de Marc-Aurèle, les délégués de tout l'univers viendront apporter à la cendre du poète américain le tribut de leurs hommages et de leur admiration.

Mais, de toutes les voix qui se feront alors entendre, il n'y en aura pas de plus émue, ni de plus reconnaissante, que celle des représentants de la vieille Acadie, qui apporteront les regrets et les éloges de cent mille familles, glorieuse couronne du peuple acadien réhabilité, ressuscité. Avec quel enthousiasme ne diront-ils pas : "Béni soit le poète immortel qui le premier de sa race a su accomplir la grande œuvre de notre réhabilitation aux yeux de l'univers, qui nous a vengés des mensonges de l'histoire, et qui, en chantant la douceur, les vertus, les souffrances d'Évangéline, a versé sur nos plaies un baume consolateur, nous a fait espérer davantage en Dieu, et nous a fait aimer encore plus la patrie et la liberté !"